

## Madagascar : Quel Bazar !

« Quel bazar ! » est le titre du spectacle présenté en 2011 au festival mondial de la marionnette de Charleville Mézières par la Cie Kel'Bazar de Madagascar. Ce spectacle tente de décrire avec légèreté une île (constamment ignorée des médias occidentaux) et en proie à des appétits politiques qui l'empêche depuis de nombreuses années de profiter pleinement de ses ressources naturelles et de l'incroyable vitalité de sa population.



Kel'Bazar est la première compagnie Malgache de marionnettes « professionnelle » à pouvoir se produire dans un festival à la renommée internationale, mais remontons un peu le temps...

Eté 2008 je décide de quitter mes fonctions au théâtre le Guignol de Lyon après 17 ans de bons et loyaux services (je crois) consacré, bras tendus, à défendre la figure emblématique de Guignol n'en déplaise aux chantres de la modernité.

C'est donc les bras ballants que je m'en suis allé à la redécouverte de la terre de mes ancêtres avec dans ma valise mes deux compagnons de bois comme tous bons « Guignoliste » qui se respecte.

Si il est quelque chose d'étrange à Madagascar c'est bien les coïncidences et les rencontres. Par exemple, vous trouverez 9 fois sur 10 quelqu'un qui connaîtra un de vos amis les plus proches ou qui vous aidera à avancer au moment où vous en avez le plus besoin.

Bref, après deux mois d'errances joyeuses et insouciantes je rencontraï Myriam Merch plasticienne Belge vivant depuis vingt ans à Madagascar. Très rapidement elle me « lémurifia » comme elle sait si bien le dire et le faire tant ses œuvres sont parsemées de lémuriens bondissants, de parfums de bazar et de sourires malgaches. Et puis, il y eu le moment le plus incroyable de ce voyage, l'instant où je compris que la marionnette traditionnelle à gaine était peu (je n'ose dire pas) connue.



C'était à Antananarivo sur les marches grouillantes d'Analakely. Il faisait chaud et j'avais sous un soleil de plomb marché plus que mes jambes ne pouvaient le supporter

J'entrepris de m'asseoir là, sur les marches ce qui en surpris plus d'un. Comment, un presque malgache ou un demi-vazahy (blanc) pouvait se poser là ? Mon regard croisait les sourires circonspects, sourires que je renvoyais aux regards incrédules. Pour les gosses des rues, Gnafron sortit la tête de mon petit sac, timidement d'abord plongeant



ses yeux ronds dans les yeux rieurs des enfants puis pour finir par prendre avec assurance mon bras tout entier. Gesticulant, saluant, agitant ses manchons devant une foule de plus en plus dense interloquée par ce drôle de petit être blanc au nez rouge et au sourire béat. Les rires et les paroles s'accéléraient se transformant en un indescriptible brouhaha.

Au bout d'à peine cinq minutes de ce spectacle muet improvisé, j'ai du me résoudre à ranger rapidement le morceau de bois et à déguerpir promptement tant l'embouteillage des marches se faisait angoissant puisque par dizaine les gens se blottissaient les uns contre les autres pour apercevoir ce qui se passait. Je traversais la foule et m'éclipsais par le haut des marches pour disparaître tout à fait aux yeux de mes jeunes « poursuivants » en m'engouffrant dans un bar de la rue du dessus. Là devant une bière locale, je fis le constat qu'il y avait un avenir pour la marionnette traditionnelle et que, là, sur ma terre natale, je trouvais peut être le moyen d'être en accord avec ce que j'étais venu chercher.

### **La transmission.**

C'était un incroyable tohubohu dans ma tête. Les mots traditions et modernité s'entrechoquaient sans cesse ! N'étais je pas là au cœur de la question ? N'avais je pas avec un objet jugé (à tort) ringard et vieillot par beaucoup amené de la nouveauté et de la modernité sur les marches d'Analakely ? Mais le plus important pour moi qui étais déjà un préretraité de : « La tribu de ceux qui lèvent les bras au ciel » était de savoir qu'est ce que pouvait être la situation de la marionnette à Madagascar. Se pouvait il qu'ici il n'y en ai pas ?

Grâce à Myriam, j'ai appris qu'il y avait bien une compagnie dans le nord jouant des pièces avec Marottes pour le compte d'une ONG et qu'il y en eu une fameuse dans le sud dont elle pensait ou croyait savoir que le leader était décédé. Par la suite, nous nous sommes aperçus qu'il y avait ici ou là quelques groupes sans grands moyens, réalisant de brefs spectacles au grès des opportunités offertes par les ONG.

Mon voyage touchait à sa fin, le temps pressait. En s'appuyant sur le formidable réseau de Myriam mais aussi celui de Jean Luc Colin (un improvisateur et ami Lyonnais) et la complicité de Johary Ravaloson (auteur Malgache connu et reconnu) intéressés par ce que peut être

la rencontre d'artistes avec une nouvelle technique. Nous avons créé Bazar kel'y (petit bazar) association de droit malgache dans un but de formation en arts plastique, manipulation et construction de marionnettes et du théâtre d'improvisation. Rentré en France nous en montons une autre Kel'bazar dont la seule mission est de chercher des fonds pour faire vivre la première.

Puis tout c'est accéléré. Avec le soutien du feu Centre Culturel Albert Camus devenu institut Français dirigé à l'époque par Bérénice Gulman, d'Art Mada ( structure culturelle Française agissant sur la formation professionnelle en collaboration avec le ministère de la culture Malgache) animée par Agnès Clauss et à l'engouement de Laurent Devathaire alors directeur de l'alliance Française de Toamasina (Tamatave) un cycle de formation à vu le jour avec 20 participants de 4 régions en Juin 2009 à la condition qu'à l'issue de ce stage nous recrutions 5 artistes pour participer à la création d'un spectacle...

Cette formation a été un succès car si elle a été le point de départ de l'aventure du spectacle « Quel Bazar ! » elle a également favorisé l'émergence de plusieurs petits groupes qui depuis proposent des actions financées par les ONG où la marionnette (traditionnelle) tient une bonne place dans les créations. Puis en 2010 et 2011 deux autres stages ont été donné à l'alliance Française de Mahajunga donnant naissance à une compagnie qui a déjà créé une petite forme d'une vingtaine de minutes qu'elle joue dans les écoles locales.



Aujourd'hui les projets fleurissent, comme l'organisation d'un festival international de la marionnette itinérant ou la création d'une émission de télévision. Cependant j'ai du (pour l'instant) remiser au placard nos ambitions car pour mener à bien une entreprise aussi ambitieuse il faut un soutien sans faille des institutions mais aussi du temps et de la patience... Même si, en seulement trois ans nous avons fait des choses intéressantes et que la marionnette est un peu plus visible, les artistes ont un besoin et une avidité d'apprendre, de connaître, et de s'approprier la marionnette comme un nouveau mode de d'expression.

Moi modestement je ne peux qu'apporter qu'une toute petite part de ce gros gâteau... Dans la mesure de mes et de nos moyens nous continuons le travail, nous poursuivons le rêve d'un festival avec le respect des artistes malgaches et surtout sans prendre leurs places les laissant agir à leurs guises...

Il faudra du temps car à Madagascar il faut connaître le « mora mora » (doucement, doucement) sans lequel rien ne se fait jamais.

Dans tous les cas je me souviendrai longtemps de la naissance de la marionnette à gaine sur les marches d'Analakely.

## **Lyon le jour des crêpes Février 2012**

**Filip Auchère**